

servait pas de chiens et tirait lui-même son traîneau. Un jour, les fils de Kutika descendaient la rivière en canot ; quelques chiens qui étaient sur le rivage leur crièrent : “ qui êtes-vous ? ” Mais eux passèrent sans répondre. Or ce procédé irrita tellement les chiens, qu'ils jurèrent de ne plus parler avec les hommes. Ils ont tenu parole. Seulement, ajoute la légende, ils sont restés très curieux, et c'est ce qui fait qu'à l'approche d'un étranger, ils aboient et s'avancent près de lui, comme pour lui demander d'où il est et d'où il vient.

“ Dans les contrées qu'ils habitent, dit Steller, ces chiens sont aussi indispensables à l'homme que le sont ailleurs le bœuf et le cheval. ” Ils servent d'animaux de transport, de bêtes de somme ; ils chassent et travaillent avec leurs maîtres ; et quand ils meurent, ils donnent encore leur chair comme nourriture et leur peau comme vêtement. En été, ils se nourrissent de poissons qu'ils attrapent eux-mêmes très adroitement dans les rivières. En hiver, ils n'ont pour se rassasier qu'une chétive ration de poissons à demi-gâtés qu'on leur jette le soir. Ils se jettent dessus avec tant d'avidité qu'ils se mettent souvent museau tout en sang sur les arêtes.

Les chiens du Kamtchatka sont de grande taille et très forts. Avec un certain poids dans son traîneau, un Kamtschadale fait 30 à 40 verstes par jour, dans des chemins mauvais et une grosse neige, et jusqu'à 80, et même 100 verstes, si les chemins sont beaux.

Il ne faut pas croire toutefois que de tels voyages dans un traîneau tiré par des chiens, sont ce qu'il y a de plus agréable. Il faut continuellement ou retenir ou exciter les chiens ; dans les routes trop mauvaises, dans les montées, il faut descendre et courir à côté du traîneau. Ces voyages sont encore rendus dangereux par des cours d'eau qui ne gèlent pas et qui coulent sous la neige : on a toujours à prendre garde d'y tomber et de s'y noyer. L'on a aussi à traverser d'épaisses forêts, à passer entre les troncs, entre les branches des arbres, au risque de se tuer, de se casser bras ou jambes, surtout si les chiens sont d'une allure difficile à modérer.